Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 50

Artikel: La jeune institutrice
Autor: Mussard, Jeanne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-176784

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

» — Un beau jour, George de Prada fut cité devant le louable magistrat de Coire, parce qu'il s'était permis une plaisanterie à la Samson vis-à-vis d'un des employés du gouvernement. Celui-ci lui avait fait payer une amende pour délit de forêt. Pour s'en venger, George avait profité d'une nuit sombre pour enlever la grille en fer de la résidence seigneuriale du préfet du district, trophée beaucoup trop lourd pour tout autre bras, mais qui n'était qu'un jeu pour notre robuste George, qui la porta facilement sur une colline assez éloignée, où il la dressa en signe de sa vengeance nocturne. Le lendemain matin, les campagnards croyaient d'abord qu'une troupe d'Autrichiens avait envahi le pays et s'était portée là-haut; ils coururent donc au château pour en avertir le préfet. Mais à la vue des poteaux dégarnis de la porte d'entrée, celui-ci comprit aussitôt le tour qu'on venait de lui jouer. Cela ne peut être que George! dit-il comme Gessler, lorsque la flèche de Tell le frappa. Il s'en plaignit à l'autorité supérieure, et le résultat de cette démarche fut une citation judiciaire, portée à George de Prada par main du prévôt. Le délinquant obéit à l'ordre, il se mit en route pour Coire, et chemin faisant il arracha un petit pin qu'il prit avec lui. Arrivé devant la maison de ville, il plaça son arbre contre le mur, d'un mouvement si brusque et si violent, que les pommes de pin furent lancées à travers la fenêtre ouverte sur la table, devant laquelle étaient assis les graves conseillers, les têtes couvertes de leurs grandes perruques poudrées.

» — Que voulez-vous? dit George en entrant dans la salle de justice. « Rien! » répondirent les magistrats prudents.

» — Quelques années après, les seigneurs de Coire eurent lieu de s'applaudir de leur clémence, comme ils appelaient leur conduite circonspecte envers le Samson de Prada. Un Bulgare gigantesque, qui s'était fait une réputation européenne par ses tours de force, était venu à Coire et avait provoqué tous les Rhétiens à lutter avec lui. George se présenta hardiment sur l'arène, enleva son adversaire orgueilleux, lui fit faire une pirouette dans l'air et le lança si rudement à terre qu'il en perdit connaissance. Pour récompenser le héros qui avait sauvé l'honneur des Grisons, les habitans de Coire lui permirent d'enlever chez un marchand de farine autant de ce précieux article de ménage qu'il pourrait porter chez lui. George mit sur chacune de ses épaules un sac de la contenance de huit mesures, et s'en retourna gaîment dans les montagnes. On prétend qu'il n'a pas même négligé le conseil du proverbe allemand, qui dit qu'un cavalier qui passe à cent pas d'une fraise doit descendre pour la cueillir, et qu'une femme qui passe tout près doit s'en éloigner de cent pas. George s'arrêta chaque fois qu'il en aperçut une, et se courba pour la cueillir, sans se décharger de ses deux sacs. »

F. Nessler.

Mme Jeanne Mussard, de Genève, qui veut bien consacrer de temps en temps quelques-unes de ses charmantes poésies aux colonnes du *Conteur*, vient de nous envoyer la suivante qui, nous n'en doutons pas, sera accueillie avec plaisir par nos lecteurs et tout particulièrement par nos lectrices :

La jeune institutrice.

A Mlle E. B.

Quitter à dix-sept ans patrie, amis, famille,
Pour t'en aller au loin, timide jeune fille,
Gagner un pain amer sous un toit étranger.
Ah! c'est plus qu'une épreuve... et pour toi, mon cœur saigne.
Je t'aime, chère enfant, permets donc que je plaigne,
Ta jeunesse en danger.

Peut-être du départ tu voudrais hâter l'heure...?
Et moi, sur ton destin je m'alarme et je pleure!
Sais-tu ce que l'exil te réserve? Sais-tu
Quels piéges sous tes pas te dressera le monde?
Es-tu prête à lutter contre le vice immonde
Raillant toute vertu?

Quand la *séduction* sous son masque de roses
Te dira : « Jeune fille, aux vieilles gens moroses,
» A ces esprits chagrins qui peignent tout en noir,
» Laisse l'austérité, ce fruit sec de l'envie;
» Crois-moi, n'immole pas les beaux jours de ta vie
» Au rigoureux devoir.

» Regarde ces bijoux...! Comme ils te feraient belle!
» Ce satin chatoyant, cette large dentelle
» En ondulant sur toi doubleraient de valeur.
» Veux-tu qu'au bal, demain, je te mène en cachette?
» Choisis pour te parer la plus riche toilette
» Et la plus rare fleur.

» Veux-tu briller toujours...? Quitte un soir le domaine
» Où l'on paie à regret d'un peu d'argent ta peine:
» Derrière les sapins qui forment l'horizon
» Je possède un château, merveille d'un autre âge:
» Là, je mettrai ton front à l'abri de l'orage...
» Quitte un soir ta prison.

» Viens! j'ai des bois touffus pleins de mystère et d'ombre;
» Viens! tu commanderas à des valets sans nombre.
» Que crains-tu, jeune fille? et pourquoi dans tes yeux
» Vois-je perler des pleurs? Douter est un blasphême!
» Viens! je t'offre ici-bas la félicité même
» Qu'on te promet aux cieux. »

Ton cœur sera-t-il fort contre ces artifices?
Enfant, te sens-tu prête aux plus grands sacrifices
Pour garder devant Dieu ta chaste pureté?
Que la tentation n'effleure point ton âme;
Repousse avec horreur cet or qui rend infâme...
Mieux vaut la pauvreté.

Mieux vaut l'âpre travail et la vertu bénie.
Le malheur, l'abandon t'attendraient, Eugénie,
Si, faible, tu prêtais l'oreille à ces discours.
En chrétienne poursuis ta pénible carrière,
Et Dieu comptant tes pleurs, exauçant ta prière,
Te portera secours.

Jeanne Mussard.